EXTRAIT

DU

BULLETIN N. 2

DE LA

Société de la « Flore Valdôtaine »

Samuel Aubert

De Valsavarenche à Cogne par le col de Lauson

(p. 10-13)

1903

DE VALSAVARENCHE A COGNE

PAR LE COL DE LAUSON

Le 30 juillet 1902, j'arrivais à Aoste dans les rangs de la *Murithienne*, Société botanique du canton du Valais, reçue de si aimable façon par *La Flore Valdôtaine*, son président, M. l'abbé Henry, les Autorités et la population de la cité d'Aoste.

Toutefois, mon projet était de fausser compagnie à la *Murithienne* à Aoste même, et de profiter de mon séjour en Italie pour visiter Valsavarenche dont de nombreux ressortissants sont établis dans la vallée de Joux, mon lieu d'origine. Aussi, le 30 au soir, je quittais l'antique cité, en compagnie de mon collègue et ami P., pour aller passer la nuit à Villeneuve.

Les lits de l'*Hôtel du Cerf* étaient, sans aucun doute, excellents, car fatigués de la nuit précédente passée sans sommeil à la cabane de Chanrion et par la traversée du Col Fenêtre, nous dormons jusqu'à 7 heures, et à 9 heures seulement nous prenons la route de Valsavarenche qui s'élève en lacets nombreux le long des pentes qui dominent Villeneuve.

Dans sa partie inférieure, Valsavarenche nous rappelle la vallée d'Hérens en Valais : même sauvagerie, mêmes pentes rapides et dénudées plongeant dans le ravin où gronde en bouillonnant le torrent.

On m'avait averti que sur le chemin de Valsavarenche je rencontrerais la rare *Astragalus excapus L.*; mais est-ce la grande chaleur, ou l'ardeur de la conversation sur des sujets philologiques que nous entretenions, P. et moi, ou peut-être encore l'effet de la si généreuse et cordiale réception de M. l'abbé Jaccod, rencontré en cours de route, toujours est-il que je suis arrivé à Valsavarenche sans l'avoir aperçue et sans même avoir dans ma boîte d'herboriste autre chose que quelques spécimens de *Juniperus sabina L.* cueillis sur les magnifiques individus qui bordent la route non loin de Chevrère.

Journée manquée ? Oh non ! car je conserverai toute ma vie un souvenir bien vivant de Valsavarenche. Tout y est impressionnant : depuis ses sites sévères et ses fiers sommets jusqu'aux nombreuses croix mortuaires éparses le long du chemin qui disent le dur et incessant labeur de la population.

Nous couchons à Valsavarenche à l'*Hôtel du Grand-Paradis* recommandable à tous égards. Pendant la nuit, un orage éclate. Au matin il pleut toujours et la traversée du Col de Lauson semble fort compromise. Toutefois, vers 9 h. une éclaircie se produisant, nous nous mettons en route.

Rapidement nous atteignons le hameau de Tignet d'où part le sen-

tier qui s'élevant à travers la forêt, va rejoindre le chemin royal quelques cents mètres plus haut. Tout en montant, je note à l'ombre des grands mélèzes, quelques arolles, des buissons de rhododendrons, puis, ô joie, une espèce que je n'avais jamais vue encore : ce doit être... c'est la délicate *Linnea borealis L.* Elle était signalée jadis dans nos tourbières du Jura, mais elle en a disparu depuis fort longtemps, comme *Carex chodorrhiza Ehrh., Alsine stricta Wahl.*. D'autres subiront le même sort d'ici peu d'années, vu l'exploitation intensive dont ces tourbières sont l'objet. Plus loin, ce sont des espèces subalpines telles que : *Saxifraga cuneifolia L.* et *Silene acaulis var. elongata Gaud.* qui croissent sur la mousse de la forêt.

Nous sortons du bois pour attraper le large et spacieux chemin de chasse. Tout de suite c'est la prairie alpine avec ses gazons merveilleux, sa flore riche et variée auprès desquels les croupes du Jura ne sont que monotonie et uniformité.

Il ne pleut pas, mais le ciel est couvert et des hautes montagnes qui nous dominent, nous n'apercevons rien, mais rien du tout. La Grivola, le Grand-Paradis sont invisibles, masqués par le voile sombre des brumes. Tout n'est pas perdu, disons-nous, allons de l'avant, nous jouirons peut-être d'un jour sans pluie, bien que couvert. Mais oui ! Il n'y avait pas demi-heure que nous cheminions sur la route, que la pluie se met à tomber fine, légère d'abord puis, à mesure que nous montons, serrée et mêlée de neige.

Cependant je n'abandonne pas la partie et poussant de ci de là une pointe hors du chemin, je cueille :

Achillea Herbarota All., Juncus triglumis L., Saxifraga exarata Vill., Androsace pubescens Dec., Id. carnea L., Plantago alpina L., Luzula spicata Dec., Erigeron uniflorus L., Sieversia reptans Sprgl., Veronica alpina L., Pedicularis rostrata Koch., Astragalus alpinus L., Oxytropis neglecta Gay. Trisetum distichophyllum Beauv., Silene acaulis var. elongata Gaud., Saxifraga varians Sieb., Campanula Scheuchzeri Vill., Valeriana celtica L., Lloydia serotina Rchb., Salix herbacea L., Saxifraga oppositifolia L., Erysimum helveticum var. pumilum Gaud., Linaria alpina Mell., Artemisia spicata Gaud., Id. mutellina Vill., Achillea nana L., Gnaphalium supinum L., Arena pubescens var. alpina Gaud., Poa minor Gaud.

Le Col de Lauson est réputé, à cause des bouquetins du Roi. On prétend qu'ils sont facilement visibles ; mais nous avons beau écarquiller les yeux, pas un ne se montre. Force nous est de rabattre nos regards sur un chamois qui se désaltère dans l'eau du torrent à 100 m. de distance, sans que notre passage l'émotionne le moins du monde.

La pluie augmente. A l' instant où nous abordons les éboulis de schistes bleus qui mènent au col, la situation n'est pas drôle du tout. Des éclairs strient la nue, de violents coups de tonnerre se répercutent dans les rochers environnants, des averses de neige alternent avec la pluie. Nous sommes furieux ; être en route depuis cinq jours et avoir le mauvais temps, le jour pour lequel le beau eût été le plus désirable ! Quelle malechance !

De nombreuses et profondes plaques de neige recouvrent partiellement

les éboulis. Dans les endroits les plus stables, entre 3100 et 3200 m. je note quelques touffes de *Saxifraga biflora All.* Je n'y ai pas observé d'autres espèces.

Le col même est libre de neige, mais il ne porte aucune trace de végétation, les rochers schisteux voisins non plus. Du reste, le vent d'ouest fait rage et le séjour n'y est rien moins qu'engageant.

Quelques mètres de descente et le chemin est subitement coupé par un mur de neige que nous tournons en escaladant les rochers d'amont. De là un superbe champ de neige en pente douce nous conduit aux premiers gazons du versant de Cogne émaillés des *Eritrichum nanum Schrad.*, *Erysimum pumilum Gaud.*, etc.

Un peu plus bas que le pavillon de chasse à 2500 m. environ, le long d'une pente à exposition orientale, j'admire une végétation d'une exubérance extraordinaire. Il s'y trouve en quantité : *Sempervivum Gaudini Christ*, *Anemone Halleri All.*, *Campanula spicata L.*, *Phaca alpina Wulf*, *Koeleria brevifolia Reuter*, *Trisetum distichophyllum Beauv.*, etc.

J'observe également au même endroit des espèces des régions inférieures, en abondance, telles que : *Trifolium alpestre L.*, *Saponaria ocymoides L.* Cela ne manque pas de surprendre un peu de rencontrer ces deux plantes à l'altitude de 2500 m. Il faut que la faculté d'adaptation aux conditions de milieu soit bien considérable, si l'on réfléchit qu'à la vallée de Joux, par exemple, elles croissent entre 1000 et 1100 m. sur des rocailles calcaires brûlées du soleil.

Avant d'arriver au petit hameau de Valnontey — où l'averse croissante nous oblige à chercher un abri — je cueille encore *Nepeta lanceolata Lam.*, une labiée qui, je crois, n'apparaît pas en Suisse.

C'est littéralement trempés que nous arrivons à Cogne où la cordiale hospitalité de M. le curé Gadin n'est point de trop pour remettre nos esprits au niveau normal.

Sans vouloir prétendre que mon excursion botanique au Col de Lauson ait été manquée, il n'en est pas moins vrai qu'elle n'a guère réussi vu les conditions atmosphériques particulièrement défavorables dont nous avons été gratifiés.

Toutefois, l'impression m'est restée que la flore du Col de Lauson, surtout du versant de Cogne, est d'une variété et d'une richesse extraordinaires. Elle présente un singulier contraste avec les pentes et les croupes monotones et les grandes forêts du Jura en général et de la vallée de Joux en particulier, où je botanise depuis quelque dix ans.

Nos forêts jurassiques ont pourtant plusieurs bonnes espèces, comme *Streptopus amplexifolius Dec*, *Pirola uniflora L.*, *Blechnum Spicant With.*, *Listera cordata R. Br.*, *Tozzia alpina, L.*, etc.

Par la flore de ses tourbières, la vallée de Joux se rattache aux contrées arctiques ou alpines ; voici par ex. : *Betula nana L.*, *Carex heleonastes Ehrh.*, *C. limosa L.*, *Scheuchzeria palustris L.*, *Saxifraga Hirculus L.*; puis *Deschampsia flexuosa Pal.*, *Empetrum nigrum L.*

Les *Rhododendron ferrugineum L.*, *Soldanella alpina L.*, *Plantago alpina*

L., *Pedicularis foliosa L.*, etc., établissent une parenté étroite avec les Alpes.

D'autre part, par un certain nombre d'espèces méridionales, la flore de la vallée de Joux se rapproche des Alpes méridionales et des chaînes méditerranéennes ; ainsi par ex. : *Aconitum Anthora L.*, *Erysimum ochroleucum Dec.*, *Anthyllis montana L.*, *Alsine liniflora Hgtschw*, *Sideritis hyssopifolia d.*, *Daphne cneorum L.* etc. La plus intéressante est sans aucun doute cette dernière dont l'aire de dispersion s'étend des Pyrénées à la Mer Noire, tout en se maintenant toujours sur le versant principal sud des Alpes, les stations sporadiques du Jura et de la Lorraine exceptées.

Daphne cneorum est signalé en Piémont, et je ne trouve pas d'indication plus précise dans la littérature que j'ai sous la main (1). Mais il serait intéressant de rechercher quelles sont ses conditions d'habitat en Piémont et d'arriver à pouvoir comparer exactement les conditions biologiques de ses divers centres de distribution, car les questions de phytogéographie qui se rapportent à cette espèce ainsi qu'à plusieurs de ses pareilles sont fort intéressantes.

A la vallée de Joux, *Daphne cneorum*, — qui est d'origine méridionale — occupe quelques Km. de pâturages entre 1200 et 1350 m., enraciné tantôt dans les fissures des rochers calcaires, tantôt dans la mince couche de terre très sèche qui les recouvre, tantôt enfin dans le sol profond et décalcifié des dépressions.

De Cogne nous sommes redescendus par Aymavilles sur Aoste et de là par le Grand-Saint-Bernard avons regagné la Suisse. La vallée de Cogne nous a laissé une impression de fraîcheur, de tranquillité. Si Valsavarenche est sévère, Cogne est riant et la descente du village de Cogne à Aymavilles est un enchantement.

Partout dans notre voyage nous n'avons eu qu'à nous louer des rapports que nous avons entretenus avec les Valdôtains. Sur la route, le passant vous donne les renseignements demandés avec une amabilité, une politesse que l'on ne voit pas toujours ailleurs. A l'étape, le paysan rencontré entre volontiers en conversation laquelle roule bientôt, franche et animée, sur les sujets les plus intéressants.

Nous n'oublierons pas les heures charmantes que nous avons passées à Cogne dans la société de M. le curé et de son vicaire, à discuter patois, idiomes divers, enseignement.

Deux couples de jours dans une contrée, c'est bien peu pour la connaître et émettre un jugement quelque peu vraisemblable à son égard. Evidemment, c'est peu, mais la première impression que l'on reçoit d'une chose est souvent la meilleure ; aussi sommes-nous restés sous le coup de celle-ci ; nous gardons du pays valdôtain, de ses montagnes, de sa population active et honnête, le souvenir le meilleur et le plus vivant.

Nous nous promettons d'y revenir.

Solliat (Vallée de Joux, Suisse), février 1903.

SAM. AUBERT.

(1) M. Aubert pourra lire sous peu dans l'ouvrage actuellement sous presse de M. Vaccari, toutes les stations valdôtaines de cette plante (*Note de la Rédaction*).